



BULLETIN D'ISSENDOLUS

Président-FONDATEUR : Jean-Claude DELLAC

RESPONSABLE de la Publication :

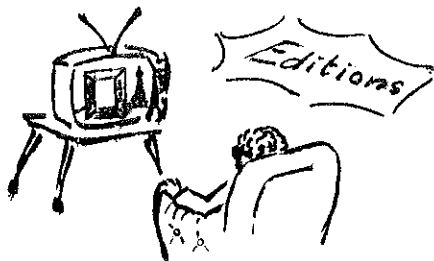
Mr DELLAC Patrick - Maire d'ISSENDOLUS

Comité de Rédaction :

Président : Mr BRUNET Jean
Secrétaire : Mme FABRE Janine
Photographe : Mr BAYNAT Gabriel
Dessinateur : Mr POUDE Jean-Michel

Avec la collaboration de :

Page 1	- Le MOT du MAIRE	Patrick DELLAC
Page 4	- Etat Civil	René FABRE
Page 5	- Permis de Construire	René FABRE
Page 6	- Votre CURE	Abbé CAYLA Eloi
Page 7	- ECOLE : Rétrospective	Les Parents d' Elèves
Page 8	- ECOLE : Echos	Yvonne GESTES
Page 9	- COMITE des Fêtes	Le Président
Page 11	- AMICALE des Aînés d'ISSENDOLUS	La Présidente
Page 12	- Gymnastique VOLONTAIRE	Le CLUB G.V.
Page 13	- Section Sportive : FOOT - BALL	Le Président
Page 15	- La CHASSE	CLUB St-Hubert
Page 18	- La PIERRE Levée	Guy MAYNARD
Page 19	- Les GRANDES DAMES du TEMPS JADIS	" Quercy Magazine"
Page 21	- La GOURGUE et OCABO - RIU	Christiane CAYROL
Page 27	- Le Coin des Poètes	



C'est toujours avec un plaisir renouvelé qu'à travers cette Revue annuelle, je viens " Chers Administrés " m'adresser à vous.

Au seuil de cette nouvelle année, je veux vous souhaiter, à Toutes et à Tous, mes Meilleurs VOEUX pour l'An 1992.

1991 s'est écoulé, marquant de son empreinte des réalisations que nous avons su mettre en oeuvre au niveau de notre communauté, et que j'aurai l'opportunité et le plaisir de développer dans la deuxième partie de mon propos.

Pour commencer, je voudrais vous faire partager mon sentiment à propos d'une émission de Télévision consacrée aux " Médecins sans Frontières ". Bien calé dans mon fauteuil par une belle soirée d'automne, j'ai vu des images comme savent les distiller les reportages " Chocs ".

Cela commence par des vues du KURDISTAN où l'on peut apercevoir des milliers d'êtres humains, démunis de tout, errant dans les montagnes Irakiennes : je garderai longtemps dans ma mémoire l'image de ce petit enfant esseulé, pataugeant dans la boue et fixant la caméra avec ses yeux baignés de larmes. Au loin on apercevait les avions de l'aide humanitaire occidentale, larguant, n'importe comment, le "trop plein" de nos pays industrialisés.

Le reportage se poursuit en nous montrant des images fortes, insoutenables, des Orphelinats de ROUMANIE. L'émission s'achevant sur la détresse extrême d'une tranche de la population infantile Thafandaise soumise au trafic odieux du " commerce des enfants ".

Pour contrecarrer de telles situations : des hommes et des femmes : médecins, infirmières, ou autres se battent tous les jours, et ce souvent au péril de leur vie contre ces criantes injustices. Ce sont, au sens noble du terme, des véritables " Chevaliers des Temps Modernes "...

J'ai voulu vous faire part de l'action, de la motivation de ces hommes qui oeuvrent afin de dénoncer, de soulager la misère de certains peuples et mettre en exergue leurs qualités essentielles : altruisme et don de soi.

Sachons nous inspirer de leur exemple, nous qui avons la fâcheuse habitude de vivre en égoïste. Ce qui est vrai pour chaque être humain et, à fortiori, bénéfique à un groupe d'homme, une Association, à une Commune.

Il serait temps d'aborder la deuxième partie de mon intervention en vous parlant des réalisations de " l'ANNEE 1991 ".

Nous avons terminé la rénovation complète de la MAIRIE, en aménageant le rez-de-chaussée ainsi que ses abords, et ce pour une somme de : 75.000 Frs T.T.C.

Pour réaliser cette deuxième tranche de travaux, nous avons pu compter sur une subvention de 29.000 Frs au titre du F.D.E. (département), et nous avons sollicité la

.../...

.../...

... région qui n'a pas encore déterminé, à l'heure actuelle, le montant de l'aide.

Incontestablement le fait le plus marquant de l'année est la mise en chantier d'une maison à but locatif, sur le terrain acheté aux consorts THINIERES, en Mars 1991. Pour élaborer ce projet nous avons saisi une succession d'opportunités, à savoir :

- La première d'entre elles fut qu'on ait pu se rendre acquéreur d'une parcelle de 3.480 mc jouxtant les biens communaux du bourg de notre Village, et ce pour la somme de : 56.000 Frs T.T.C.

A cet effet, la région, dans le cadre du F.R.I., nous a versé une subvention de 16.000 Frs avec, comme condition, de donner à ce terrain une affectation pour un projet public.

- Le Conseil Municipal, à l'unanimité de ses membres, a décidé de mettre en chantier une maison à but locatif, et ceci pour deux raisons essentielles :

* Le marché locatif à ISSENDOLUS est prospère. La proximité de GRAMAT n'est pas étrangère à ce constat.

Une des causes principales qui a motivé notre choix fut l'opportunité de pouvoir embaucher deux C.E.S. (Contrat - Emploi - Solidarité) pour une année renouvelable éventuellement. Les C.E.S sont pris en charge financièrement par l'Etat à la hauteur minimum de 85 %.

Ils effectuent un travail à mi-temps, c'est-à-dire 20 H par semaine. Ainsi nous pouvons compter sur deux personnes qualifiées, chacune à leur niveau, sans oublier l'intervention ponctuelle de notre agent de voirie.

Pour clore ce chapitre, je ne passerai pas sous silence l'incidence financière qu'enduit ce projet.

Nous avons un devis s'élevant à :
- 600.000 Frs T.T.C., le prix comprend : le coût du matériau ainsi que la main-d'oeuvre.

Dans le cadre que nous nous sommes fixés et de la façon que les travaux seront réalisés nous devrions atteindre un montant de 45 % du coût initial. Il est inutile de vous préciser que dans le 1er cas : nous n'aurions jamais pu mettre en oeuvre ce chantier. Les finances locales n'y auraient pas résisté.

Le montage financier est le suivant :

- * Emprunt de 120.000 Frs sur 12 ans.
- * Une subvention régionale, dans le cadre du F.R.I., a été déposée et nous espérons qu'elle sera à la hauteur de nos désirs.
- * Fonds Libres (excédent financier quand nous avons soldé toutes nos dépenses).



.../...

.../...

sur deux ans.

L'échéancier des travaux est prévu

Je voudrais insister sur l'originalité et même l'exemplarité de ce projet.

- Il est original : car pour la première fois des C.E.S. vont effectuer des travaux de cette nature et importance.

- Il est exemplaire : car nous avons donné du travail, (et quel travail ?), à deux compatriotes qui, momentanément, n'en avaient plus. Qu'ils en soient ici remerciés d'avoir accepté de relever ce défi !

D'autres projets sont, à ce jour, au stade embryonnaire, et feront partie de mon propos dans le prochain "BULLETIN ANNUEL".

" B O N N E A N N E E "

" B O N N E S A N T E "

Votre "MAIRE dévoué" :

Patrick DELLAC

P E R M A N E N C E S

A LA MAIRIE

LUNDI : de 9h à 12h - JEUDI : 14h 30 à 18h
SAMEDI : de 10h à 12h

AVIS de la MAIRIE

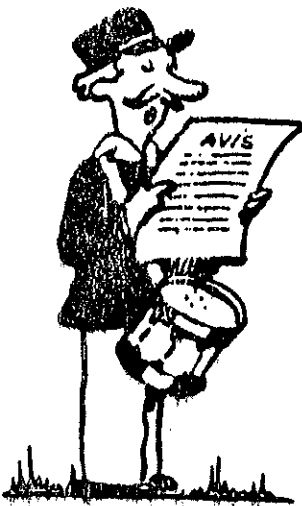
Les personnes désireuses de se débarrasser d'objets métalliques encombrants tels que : carcasse de voiture, cuisinière, frigo, etc... sont priées de se faire inscrire à la MAIRIE aux heures d'ouvertures du Secrétariat ou chez Mr Yves FABRE.

Quand les demandes seront conséquentes Mr AZEMAR, récupérateur de métaux en tout genre, et ce dans le cadre du S.I.V.O.M. de LACAPELLE-MARIVAL, établira un circuit en collaboration de notre Agent de Voirie.

opportun.

Vous serez avisé de leur passage en temps

MERCI d'avance pour votre collaboration.





ETAT - CIVIL

JE SUIS LA!



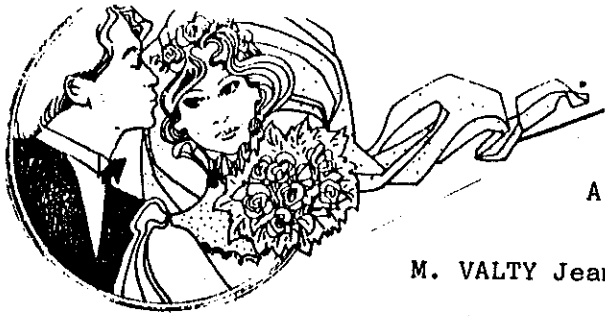
- N A I S S A N C E S -

Ala Maternité de CAHORS -LOT-

LAPLAZE Thibaud résident à Dadot ISSENDOLUS -

A la Maternité de FIGEAC - LOT -

JANIS Williams résident à Marche ISSENDOLUS -



- M A R I A G E -
=====

A ISSENDOLUS le : 02 FEVRIER 1991

M. VALTY Jean , Adrien et DELBOS Marie - Christine

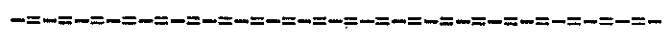
A BRIVE le : 24 AOUT 1991

MM: DELLAC Jean Claude et VAUZOU Nicole -



- D E C E S -
=====

- le 16 Janvier 1991 - B E Y N E Rosa 92 Ans
- le 16 MAI 1991 - F A B R E Adrien 87 Ans
- le 26 JUIN 1991 - S A S M A Y O U X Anna 93 ANS
- le 14 Sept. 1991 - F A R A L Marius 78 Ans





PERMIS de

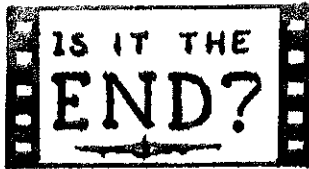
CONSTRUIRE

ANNEE 1991

- Du 05 FEVRIER 1991 - M. BOUYSSOU Gilbert à Suquet
Pour extention Maison d'habitation -
- Du 12 FEVRIER 1991 - M. LAPARRO Roger au Teulières
Pour construction Hangar agricole -
- Du 12 MARS 1991 - M. DELSAHUT Eric Les Prades
Pour construction Maison Habitation -
- Du 12 MARS 1991 - M. LAFON Pierre au Teulières
Pour construction garage - Remise bois -
- Du 25 MARS 1991 - M. PAYROL Thierry au Suquet
Pour construction Maison Habitation -
- Du 24 AVRIL 1991 - M. CABANES Pierre à Gruffiel
Pour construction Hangar agricole -
- Du 07 MAI 1991 - M. GESTES Guy à l'Hopital
Pour construction d'un garage -
- Du 05 JUIN 1991 - M. LAPARRO Jean Louis au Teulières
Pour construction de trois Habitations Vacances
- Du 03 JUIN 1991 - M. WANDER Robert à Mondou
Pour Aménagement grange en Habitation -
- Du 17 JUIL. 1991 - M. PIGANIOL Marc à l'Hopital
Pour construction Maison Habitation -
- Du 14 AOUT 1991 - M. COMMUNE D'issendolus au Bourg d'ISSENDOLUS
Pour construction Maison Habitation -
- Du 31 AOUT 1991 - M. BREL Fernand au Moulin à Vent
Pour Agrandissement Maison Habitation -
-

AUTORISATION DE TRAVAUX EXEMPTES DE PERMIS DE CONSTRURE

- Du 25 JUIL. 1991 - M. KIRK Donald à Malpial
Pour Creation et Modification d'ouvertures
- Du 05 NOV- 1991 -M. LE LIARD André à l'Hopital
Pour Construction d'une Terrasse couverte



- R E T R O S P E C T I V E -

L'ECOLE D'ISSENDOLUS

Notre école a été construite par les paroissiens d'Issendolus. Elle était un établissement privé jusqu'au environ de 1912-1913.

L'école publique était à Suquet à la maison de Mr Thinières. Elle a été fermée en 1920.

Jusqu'en 1945, 2 classes, une de garçons et une de filles. Ensuite, elles sont devenues l'école des grands et l'école des petits mixtes.

De 1927 à ce jour, il est passé 357 élèves dans notre école. Et demain, combien seront-ils ? Notre école est menacée de fermeture vu le peu d'élèves et le départ à la retraite de notre institutrice. Que pouvons-nous faire pour sauver le coeur de notre village ?

Nos Instituteurs

1902 - 1933 Mme AURUSSE Irma (à Suquet) classe des filles
1902 Mr GIRARD classe des garçons
1933 - 1942 Mme LESCOLE Juliette classe des filles
Mr LESCOLE classe des garçons
1942 - 1944 Mme PRUNET Léontine classe des filles
Mr LACHIEZE Jean classe des garçons
1944 Melle FREMOND
1945 - 1964 Mme BONNET Raymonde - Mixte -
1946 - 1948 Mr TERRADE Armand
1948 - 1949 Mr VIGIER Robert
1949 - 1954 Mr DONADIEU René
1954 - 1958 Mr LASVENES Jacques
1958 - 1959 Mr ROUSSEAU Jacques
1959 - 1961 Mr ESTIVAL Raymond
1961 - 1962 Mr LARNAUDIE
1962 - 1963 Mme LAVINAL Marinette
1964 - 1966 Mr MONERON Christian
1964 - 1967 Mme MONERON Renée
1967 Mme GESTES Yvonne

Les parents d'élèves.

- Un peu de prestidigitation : -

... Je soulève une assiette dans la toucher : Lorsque vous avez sur la table familiale des radis frais et roses, profitez de faire un pari avec vos convives : celui de soulever une assiette sans la toucher. Sans en avoir l'air, vous coupez un radis en deux. Vous prenez la partie inférieure par sa racine, et, sans toucher l'assiette, vous y appuyez la partie coupée. En tirant par la racine, vous arriverez à soulever votre assiette et... à gagner votre pari.

" E C H O S de L' E C O L E "

Après une escale au Lac CHAMBON, c'est MUROL, château féodal plein de mystères, qui nous accueille le premier jour de notre voyage.

Le lendemain est consacré à la visite du Zoo et du parc d'attraction du PAL.

La vue de cinq cents animaux, en semi liberté, passionne les enfants avant la prise d'assaut des manèges : chenille fantastique, grand Huit, voyage en bouées dans le Canyon des cascades, train de l'aventure qui nous entraîne au fond d'un Lac, train monorail, huit mètres au-dessus du parc, jungle peuplée d'animaux et de personnages étranges, Pacific Express etc...

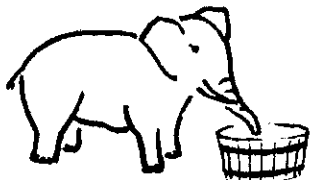
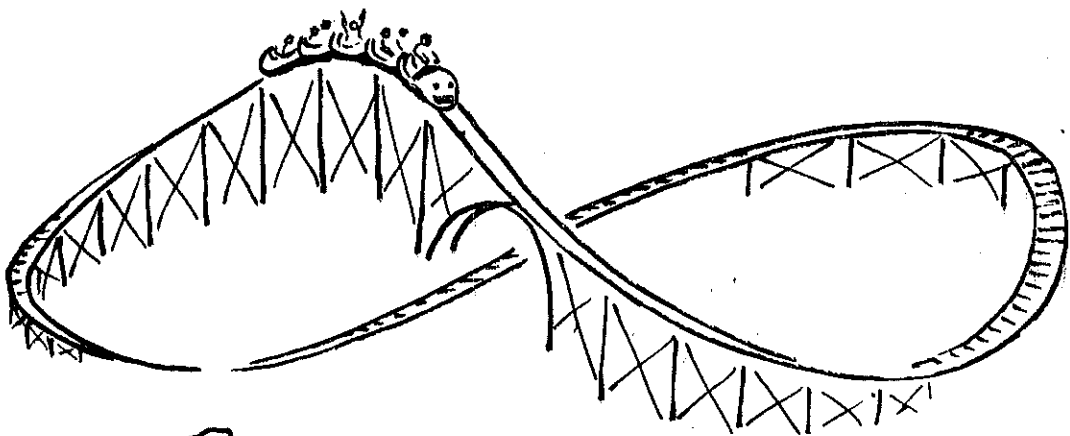
De surprise en surprise, d'émotion en éclats de rire, la journée se termine et, enchantés, nous prenons le chemin du retour..

Au risque de me répéter, je remercie, une fois encore, tous ceux qui, par leur générosité, leur travail, leur présence, ont permis ce Voyage et préparé celui de l'An prochain, puisque cette année encore le Loto a été un succès.

Un petit mot du " NOEL de l'Ecole ". Dans la classe illuminée et décorée par les enfants, devant Monsieur le MAIRE, le Maître itinérant et les parents d'élèves, les enfants déguisés ont chanté " NOEL ", et après la distribution des jouets, dégusté un délicieux goûter.

J'espère, de tout coeur, que ce ne sera pas le dernier " N O E L ", et que les huit enfants qui restent n'écriront pas, avec moi, la dernière page du Livre de " L'Ecole d'ISSENDOLUS " que j'aime tant...!

Yvonne GESTES



PAGE du C O M I T E

PRESENTATION du BUREAU et B I L A N 91

Président : VERNET Paul

Vices-Président : BRUNET Serge
" CABANNES Marcel
" BRUNET Maryline
" BAYNAT Gabriel
" CADIERGUE Félix

Trésorier : BRUNET Marie-Hélène
" BAYNAT Régis
" CROS Corinne

Secrétaire : LACAM Lucie
" BOUTANG Alexandre
" BRUNET Nathalie
" BOUTANG Christophe

Membres : LANDES-DELPON Corinne
" DESPEYROUX Michelle
" BRUNET Marie-Agnès
" BOS Alain
" BRUNET Jean-Marc
" ARNAL Marc
" BRUNET Françoise

CLASSE 91 : BATUT Jérôme
" BRUNET Maryline
" ROUGIE Yohan
" DELLAC Valérie
" DELLAC Lydie
" CABANNES Patricia

" CUISINONS ! " : Petits Choux sauce Tartare.....

- Pour la pâte à choux : 50 environ : 150gr de farine, 75gr de beurre, 4 oeufs, $\frac{1}{2}$ cuill. à café de sel.

- Pour la sauce : 1 petite botte de cresson, 6 cuill. à soupe de mayonnaise très ferme, 2 cuill. à soupe de crème, 4 branches d'estragon. Préparez la pâte: coupez le beurre en dés. Mettez-les dans une casserole avec 25cl d'eau et le sel. Portez à ébullition. Hors du feu, ajoutez la farine d'un seul coup dans la casserole et mélangez. Remettez la casserole sur le feu et mélangez jusqu'à ce que la pâte se détache des parois de la casserole et se mette en boule. Retirez la casserole du feu et ajoutez les oeufs un à un en veillant à ce que chacun d'eux soit totalement incorporé avant d'ajouter le suivant. Sauce tartare : lavez le cresson et effeuillez-le. Effeuillez l'estragon. Passez ces deux herbes au mixeur. Fouettez la crème et incorporez-la à la mayonnaise. Ajoutez les herbes. Faites chauffer la friture : plongez-y la pâte par petites quantités. Retirez les choux avec une écumoire dès qu'ils sont dorés et gonflés. Servez chaud avec la sauce à part.



B I L A N des FETES CONFONDUES

" HOPITAL - ISSENDOLUS "

	DEPENSES	RECETTES
Aubade	3.750 -	10.328,85
Buvettes	12.410,62	35.270,25
Plancher	5.700,75	-
Orchestre + Animations	18.970 -	6.012 -
EDF + Sono + Illumination	2.431,91	-
Vignettes - Sacem - Assurance	6.226,13	-
Camion Frigo, Gerbe, Messe		
Affiche, Idéal Fête, Repas musiciens	7.696 -	-
Achat REPAS	12.382 -	24.224,05
Chaises - location	1.597 -	
	<u>71.154,41</u>	<u>75.835,15</u>

Cette année nous a été favorable par le beau temps chaud, qui est toujours le " point d'interrogation " des Organisateurs.

Une participation très active des Jeunes du contingent : 91 et 90, qui ont su parcourir les maisons et hameaux et être très présents à la manifestation.

Nous remercions les personnes bénévoles, non citées sur cette brochure qui, autour de Madame DELPON, ont cuisiné un repas très apprécié et copieux.

Nos Meilleurs VOEUX pour 1992.

Le Président

--- M U S I Q U E ---

- Quelle est la paire de bottes la plus musicale ?

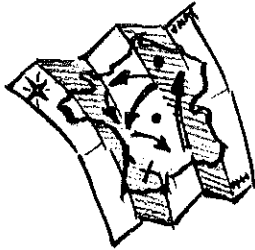
Réponse : Une paire de bottes faciles à cirer (la-si-la-si-ré)

- Quel est l'instrument de musique le plus étêté ?

Réponse : Le tambour, parce qu'il faut le frapper pour faire résonner (raisonner).

- Pourquoi les deux premières notes de la gamme sont-elles les plus précieuses ?

Réponse : Parce qu'elles sont dorées (doré).



" A M I C A L E des AINES d'ISSENDOLUS "

Que dire de notre " CLUB " ? Qu'il vieillit.
C'est sûr. Nous continuons quand même à faire quelques sorties, à des prix abordables.

Voici les activités de l'Année :

- Au CAP d'AGDE, pour 4 jours : du 30 Avril au 3 Mai : nous partons 54 personnes. Promenade en bateau de 2 heures, vue sur l'Etang de THAU, SETE, ensuite au Mont St CLAIR, lieu de pèlerinage : Notre-Dame de la SALETTE.

Visite d'un village typique : Saint GUILLEM-le-DESERT.

Le 18 Juillet : c'est la sortie à MONTIGNAC. 45 personnes sont présentes : tous des Adhérents.

Le 23 Octobre : Départ pour ALBI avec 53 personnes, pour admirer le Spectacle Féérique "HOLLYDAY on ICE " ?

Le 27 Octobre : jour de notre réunion bimensuelle, Madame CADIERGUES a eu l'amabilité de nous projeter le film qu'elle avait fait au CAP d'AGDE, ainsi qu'une partie du spectacle " HOLLYDAY on ICE ".

Le 5 Décembre : c'est le repas de Fin d'Année, au ROUGET. Toujours bien accueillis avec un repas très soigné. 70 personnes, adhérentes au CLUB étaient présentes: chaude ambiance, chants, blagues, Danses, Belottes, terminent cette belle journée.

" A l'Année Prochaine, si Dieu le veut "

La Présidente

P.S. - Pour l'An prochain : du 2 au 6 Juin 1992 : Rendez-vous est déjà pris pour " La CLUZAT et la SUISSE ". Plus de 50 personnes sont déjà inscrites.

... A S T U C E S !

Confitures : Lorsqu'on met en pots de la confiture chaude, il faut veiller à remplir les pots à ras bord. En effet, la confiture a la particularité, en refroidissant, de diminuer de volume et l'on risque, ensuite, d'avoir des pots imparfaitement pleins au moment de les entreposer dans le placard.

Pour transformer en miroir les meubles cirés : C'est un procédé simple utilisé par nos grands-mères. Il suffit simplement d'imbiber de vinaigre le chiffon qui sert à passer l'encaustique sur les meubles.



" UNE BOUGIE POUR LE " CLUB de GYM " ! "

Voilà un an déjà, nous vous annonçons la création du CLUB de Gymnastique Volontaire d'ISSENDOLUS, et nous sommes heureuses de pouvoir vous annoncer " qu'il va bien ! "

Ballons, cerceaux, bâtons n'ont pas entamé l'enthousiasme de ses adhérentes : bien au contraire !.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir de nouvelles participantes. Madame VAYSSIE, notre dynamique Monitrice, toujours là pour un conseil, un encouragement, veille à faire de cette heure de Gymnastique un moment agréable en y ajoutant un fonds musical.

En Avril 1991, nous avons organisé un concours de belote afin d'alimenter notre trésorerie, et cette soirée a été une réussite. Une soixantaine d'équipes ayant répondu à notre invitation.

Encouragées par ce succès nous projetons de refaire le concours de Belote et nous espérons que vous l'accueillerez avec le même enthousiasme.

Qu'ajouter de plus sur notre " CLUB G.V." rien..! si ce n'est lui souhaiter " BONNE ROUTE ", et vous dire Madame, Mademoiselle, si vous souhaitez nous rejoindre, rien de plus simple que de venir :

- Le LUNDI de 19 H 15 à 20 H 15, au FOYER RURAL

ou Téléphoner, pour plus de renseignements à l'un de ces deux numéros : 65.40.92.67 ou 65.40.85.83.

En attendant nous vous souhaitons, à TOUS, une Année 1992 : en pleine Forme, et nous vous disons :

" A l'ANNEE Prochaine "

" AMUSE - GUEULE "

- AU CHEVRE et aux FRUITS : Pour 16 canapés :

- 16 tranches fines de baguettes - 50g de beurre - 125g de fromage de chèvre (rond ou en bûche) - 3 figues fraîches - 2 kiwis - poivre du moulin - Beurrez les tranches de baguette. Coupez le fromage de chèvre en seize parts triangulaires. Coupez les figues en quartiers et les kiwis en rondelles. Disposez harmonieusement sur les tranches de pain le kiwi, le fromage et les figues. Poivrez.

- A LA FINNOISE : Pour 16 canapés :

- 16 tranches rondes de pain noir, 50g de beurre, 150g de gouda en tranches, 2 cornichons, 18 tomates cerises, poivre.
- Beurrez le pain. Découpez 16 morceaux de gouda de la taille des rondelles de pain. Posez-les sur les canapés. Garnissez des tomates et des cornichons. Poivrez.

- SECTION SPORTIVE -
=====

Une équipe sort de la pénombre n'ayant que pour but la victoire sous le soleil, sous la pluie, sous la neige, leurs adversaires ne sont que des ombres.

Ils fleurissent de leurs buts le palmarès de la gloire.

21 joueurs et 11 dirigeants qui s'entraînent le vendredi soir sous les flambeaux de la liberté si gentiment offert par la municipalité.

Grâce à ces nombreux supporters qui ne jurent que par leurs valeureux chevaliers du ballon frappé ; ils vont jouer ; ils vont persévérer ; ils vont gagner.

Reste à savoir si le suaire jaune et vert se fera connaître vers des horizons proches de l'olympie et pour l'année 1992-1993 se fera connaître une entente entre BIO et ISSENDOLUS.



Debouts 1 : MONMOUTON L, BRUNET S, LASFARGUE J.J, CABANES V., BRUNET J.L.

Debouts 2 : BACH A, BELIVENT J.F, FABRE Y, BATUT J, SAINTE-MARIE D, ARNAL M, LANDES S, BRUNET G, LACRAMPE R, BRUNET D, BOS A, CROSI L, CAVANIE B.

Accroupis : ESPALIEU M, ROUGIE Y, FAURE J.J, GARRIC P, LAPARRO V, ROUGIE B, ROUGIE J.F.

Absents : LAPARRO X, BRUNET J.C, DELLAC P, CHAMBERT S.

COMPOSITION DU BUREAU

Président d'honneur : DELLAC Patrick

Président : BRUNET Jean-Luc

Vice président : BOS Alain

GARRIC Pascal

Sécretaire : FABRE Yves

BRUNET Gilles

Trésorier : CHAMBERT Stéphane

BRUNET Serge

LES JOUEURS

ARNAL Marc JUNIOR

BATUT Jerome JUNIOR

BELIVENT Jean francois SENIOR

BOS Alain SENIOR

BRUNET Daniel SENIOR

BRUNET Gilles SENIOR

CABANES Vincent SENIOR

CHAMBERT Stéphane SENIOR

LACRAMPE Rene SENIOR VETERAN

LAPARRO Vincent SENIOR

LAPARRO Xavier JUNIOR

LANDES Sebastien JUNIOR

LASFARGUES Jean jacques SENIOR

GARRIC Pascal SENIOR

MONMOUTTON Laurent SENIOR

ESPALIEU Michel SENIOR VETERAN

SAINTE MARIE Didier SENIOR

FAURE Jean jacques SENIOR

ROUGIE Bruno SENIOR

ROUGIE Jean francois SENIOR

ROUGIE Yohan JUNIOR

LES DIRIGEANTS

CROS Louis

BACH Andre

DELLAC Patrick

CAVANIE Brigitte

FABRE Yves

LASFARGUES Jean jacques

BOS Alain

SAINTE MARIE Didier

BRUNET Jean claude

BRUNET SERGE

BRUNET Jean luc

ENTRAINEUR DE L'EQUIPE

BACH André

VIVRE ET CHASSER AU PAYS

Les différents modes de chasse sont le fruit d'une longue évolution depuis la chasse primitive (activité la plus ancienne de l'humanité) au cours de laquelle l'homme a affiné les techniques. Autrefois vitale, elle est devenue un sport.

Ces modes de chasse reflètent aussi l'esprit de ceux qui les pratiquent : chasses solitaires en communion étroite avec la nature, chasses locales avec tout le savoir-faire de celui qui connaît son gibier et sait déjouer ses ruses, chasses collectives où la convivialité joue un rôle primordial, vénerie toute de traditions et d'éthique...

1- La Chasse devant soi

C'est la quintessence de la chasse.

Un homme armé d'un fusil tente de s'approprier un gibier en pleine possession de ses qualités naturelles. Ce mode de chasse requiert une pratique régulière, une connaissance approfondie du terrain et des habitudes au gibier et un sens aigu de la chasse. La complicité d'un chien accroît le plaisir de chasser.

2- La Chasse en battue

La chasse en groupe permet de mettre en oeuvre les moyens de chacun. Chacun a un rôle à tenir qui contribuera à la réussite de l'équipe, les rabatteurs au même titre que les tireurs. C'est une lourde responsabilité, mais qui donne de grandes satisfactions lorsque la chasse est réussie.

3- La Vénerie à cheval

L'un de nos plus vieux modes de chasse, la vénerie consiste à forcer avec des chiens courants, appelés chiens d'ordre, un animal en territoire ouvert. La France est le seul pays au monde qui maintienne cette tradition, à l'exception de la Belgique.

4- Le Déterrage, ou vénerie sous terre

Chasse moins spectaculaire que la vénerie, elle repose sur le même principe : prendre un animal avec des chiens dans un terrier. C'est un gros travail d'équipe que le terrassement du chien pour parvenir à la prise.

5- La Chasse à l'arc

Chasse ancestrale, la chasse à l'arc connaît aujourd'hui un renouveau indiscutable. Tous les gibiers peuvent être chassés avec un arc ; c'est seulement la puissance de l'arc et le type de pointes utilisées qui diffèrent.

La légende de Saint Hubert " Patron des Chasseurs"

Selon la légende, **Hubert**, petit neveu de Dagobert Ier, fils du Duc d'Aquitaine, fut touché par la grâce en voyant apparaître une croix de feu entre les bois d'un cerf qu'il courrait. Devenu évêque, il mourut en l'an 72.

Saint Hubert, patron des chasseurs, se fête le 3 novembre.

C'est l'occasion d'une manifestation traditionnelle dans les équipages de vénerie. A une date proche ou le jour même (s'il correspond à un jour de chasse de l'équipage), une messe donnée par les trompes de chasse, suivie de la bénédiction de la meute, précède le laisser-courre.

A partir de ce jour, seulement les véneurs portent la tenue d'équipage. Dans beaucoup de villes, des messes de la Saint Hubert sont célébrées à cette époque.

Les chasseurs à tir, eux aussi, fêtent la Saint Hubert : décorum particulier, repas de fête et souvent fanfares de trompes de chasse.

La légende de Saint Hubert a inspiré de nombreux artistes : peintures, sculptures, tapisseries représentent la scène de l'apparition de la croix entre les bois du cerf.



La chasse à l'arc peut se pratiquer à l'affût, à l'approche et même en poussée silencieuse pour les plus grands animaux, devant soi, au chien d'arrêt et en battue pour le petit gibier. Ce mode de chasse éminemment sportif demande une adresse qui ne s'acquiert qu'avec un bon entraînement.

6- La Chasse au vol

Chasse des plus anciennes, elle se pratique avec des rapaces dressés, il y a plusieurs catégories : la chasse de haut vol, ou fauconnerie, pratiquée avec des faucons ; le vol au poing : le rapace poursuit sa proie et la pourchasse jusqu'au moment où il pique sur elle ; le vol d'amont : à l'arrêt du chien, le faucon libéré, monte à la verticale et fonce sur le gibier lors de son départ et enfin la chasse de bas vol : pratiquée avec l'autour des palombes et de l'épervier.

7- Les Chasses traditionnelles

Issues de pratiques ancestrales, elles sont maintenues dans plusieurs régions et constituent une partie du patrimoine culturel.

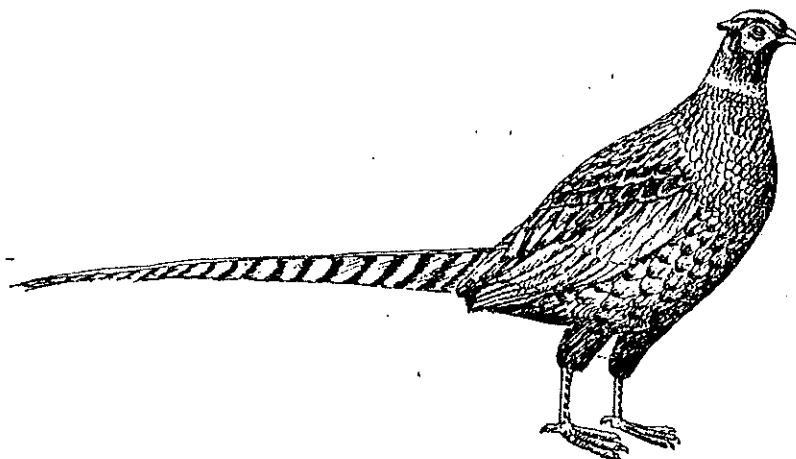
Les techniques se transmettent de génération en génération et reposent sur un savoir faire extraordinaire. Tous les chasseurs sont unis dans la défense de leurs traditions dangereusement mises en péril par les réglementations supranationales.

Il serait convenables que *l'Europe*, au nom d'une réglementation communautaire, aboutisse à un nivellement par le bas en gommant les particularités régionales.

8- Le Piégeage

C'est un mode de chasse en soi, et qui consiste à prendre avec des pièges les animaux prédateurs en surnombre. Cette activité est aujourd'hui réglementée et les contraintes lourdes, mais l'action des piègeurs est indispensable sur les territoires de chasse pour obtenir des résultats.

C'est la diversité des pratiques et des caractères qui fait de notre patrimoine cynégétique l'un des plus riches du monde. Il faut en être conscient, jouer la solidarité entre tous les chasseurs sans esprit de chapelle, si nous voulons préserver nos particularités dans un monde qui a tendance à niveler au nom de la communauté.



Proportionnellement à sa surface, la commune d'Issendolus est l'une des plus riches du département en vestiges mégalithiques¹ puisqu'elle recèle 8 dolmens.

Quatre d'entre eux se trouvent au sud de la commune sur les terrains les plus arides. Les autres sont éparpillés sur des points hauts cernés par des combes mises en culture jusqu'à un passé récent.

L'un des dolmens le plus spectaculaire, et le plus connu en raison de son accessibilité, est le dolmen de la Pierre Levée, à la croisée de vieux chemins. En raison de leur caractère exceptionnel, les mégalithes ont fréquemment servi de repère, de bornage des terres dans le passé. C'est probablement ce qui a dû se passer pour ce dolmen voisin du carrefour.

Contrairement à des légendes que certains se plaisent encore à colporter, les dolmens ne sont pas des tables de pierre sur lesquels des officiants auraient égorgé diverses victimes animales ou humaines. Ce ne sont pas non plus les maisons des fées (*l'oustal de la fatsilière*) comme poétiquement la tradition nous le dit, ou la tombe du géant. Ce sont plus banalement des tombeaux, caveaux de famille ou tombes destinées à une certaine catégorie sociale.

Un dolmen est constitué de pierres dressées de chant, appelées ortholithes, supportant une table, et fermé par un système de dalles qui ont dans la plupart des cas disparu. Le calage des dalles dressées est assuré par un amas de pierres (surtout) et de terre plus ou moins bien accumulées selon des structures précises appelé tertre ou tumulus.

Ces pierres dessinent une sorte de petite chambre destinée à recevoir les corps. Cet espace est appelé *cella*² par mes archéologues. Comme pour les caveaux de la période actuelle, les dolmens étaient probablement utilisés jusqu'à ce que la *cella* ne puisse plus contenir de nouveaux cadavres. A chaque inhumation, les restes gênants étaient repoussés sur les côtés ou vers le fond, les croquemorts semblant ne témoigner de respect et de soins qu'aux crânes, les autres os étant piétinés, car on les retrouve réduits en fines esquilles.

Hormis les os, les dolmens ne recèlent que de modestes vestiges archéologiques déposés parfois dans la *cella*, parfois à l'intérieur du tertre : objets en silex; éléments de parure comme "perles" d'os, pierre ou céramique; meules en grès, percuteurs (l'équivalent ancien des marteaux) en quartz.

En ce qui concerne le nombre des dolmens, la Lot n'est battu que par l'Aveyron qui en possède plus de 1200, alors que les mégalithes lotois sont environ 600. A titre de comparaison, la Bretagne entière n'en recèle que 360.

¹du grec méga = grand et lithos = pierre.

²du latin *cella* qui signifie chambre.

Guy MAYNARD.

Archéologue

SOUILLAC - LOT -

LES GRANDES DAMES DU TEMPS JADIS

GALIOTE ANNE DE GOURDON DE GENUILLAC DE VAILLAC

Un grand nom, une humble femme. Semblable à la lumière qui croît à mesure qu'elle s'élève, elle savait que l'obéissance est toujours victorieuse du monde.

Evoquer la mémoire de cette jeune fille dont la vie est remarquable, c'est faire surgir du passé les noms de grandes familles du Quercy qui furent de tout le département. Et retrouver leurs expressions ancestrales en la personne d'une seule femme. Mais c'est aussi faire halte en des lieux que l'homme traverse sans en soupçonner la richesse d'Histoire.

Dans une gorge du Quercy sur les bords d'un ruisseau à quelques lieues de Cahors et à peu de kilomètres de Labastide-Murat, était une ancienne petite cité du nom de Vaillac. C'est aujourd'hui un village de cent-vingt-deux habitants qui, comme tous les villages quercynois, tient à conserver sa physionomie.

Sur le penchant de la colline escarpée qui le domine, se dressait le donjon et son manoir séculaires que traversèrent d'illustres chevaliers, de grands évêques et des saints. Défendu au couchant par des rochers coupés à pic, il présentait de ce côté une ligne de murailles très épaisses et une tour qui s'avancait au milieu des remparts en forme de bastion carré. Au nord du château, un vaste bâtiment flanqué de deux tours pouvant servir d'écurie à cinq-cents chevaux.

Au centre des travaux de défense, le castel se dresse toujours avec sa tête découronnée de ses tours et de ses créneaux qui s'effilochent comme des broderies.

Depuis 1445, le château de Vaillac appartenait à la famille des Gourdon-Genouillac par le mariage de Jeanne de Rassiols, dame de Vaillac, avec Jean Ricard II de Gourdon.

Louis de Gourdon Genouillac, leur descendant, chef de la Maison de Vaillac, avait embrassé la carrière des armes. Il reçut du roi le gouvernement du pays bordelais puis devint ambassadeur à la Cour de Savoie. A son retour, il se retira à Vaillac, entretenant alors des troupes à sa solde pour lutter contre les hérétiques.

Il avait épousé Anne de Montberon qui lui donna, entre autres enfants une fille prénommée Galiothe. Ce n'était pas un nom courant, même à cette époque, mais il avait été porté par deux grands maîtres de l'Artillerie Royale et il figure dans le martyrologue romain.

Galiothe avait neuf ans à la mort de sa mère. Suivant la volonté de celle-ci, l'adolescente entra au Monastère



GALIOTE de SAINTE-ANNE de GOURDON-
GENOUILLAC-VAILLAC

(Biblioth. impér. de Paris).

de l'Hôpital Beaulieu que les seigneurs de Vaillac patronnent, et dont une de ses tantes était la prieure, pour y être élevée.

Il est, dans ce Quercy, un village qui porte le nom d'Issendolus. Il fait partie du canton de Lacapelle-Marival et compte aujourd'hui 342 habitants. Il vit, comme autrefois, de son artisanat et de son agriculture.

Ses environs, qu'on dit aujourd'hui touristiques, sont charmants et reposants, que les pèlerins d'alors appréciaient. On sait que dans les temps les plus reculés, le voyageur égaré, le pèlerin de Rocamadour, le passant malade, les malheureux de toutes sortes, isolés de toute assistance humaine, ne frappaient pas impunément à la porte des Monastères ou des Hôpitaux. Tous avaient droit à la nourriture, aux remèdes et aux soins.

Ils étaient nombreux en Quercy, et parmi les deux qui nous intéressent présentement, le Monastère des Fieux et l'Hôpital Beaulieu et plus particulièrement celui-ci.

Le premier se trouvait solitaire, au milieu des bois, entre Roc-Amadour, Montvalent et Miers et la même pensée qui poussa, plus tard, un Thémines à élever les murailles du Monastère des Fieux, guida Gilbert de Thémines et son épouse, Aygline de Cardaillac, à fonder et à doter, en 1235, un monastère embrassant la vie religieuse mortifiée des hospitaliers et hospitalières de saint Jean-de-Jérusalem et à y inclure un hôpital. Cet établissement s'appela Hôpital Issendolus et, plus tard, Hôpital Beaulieu. Il s'élevait dans le site de ce nom d'Issendolus et pendant six siècles, il passa pour un des plus beaux et des plus vastes de la région.

Galiothe de Gourdon-Genouillac de Vaillac, petite fille modeste qu'on appelait Nonette, marquait dès les premiers

traits de son enfance un esprit porté au bien, premier germe d'une ample et riche moisson qui croîtra en son temps.

Le comte de Vaillac, son père, voyait pour elle un avenir fortuné et comme il lui semblait que l'Hôpital Beaulieu devait assurer le bonheur de sa fille, il décida que Galiote ferait ses vœux. Mais cette fillette de douze ans dont les premiers rayons de son intelligence s'étendaient à se dompter par la pratique de l'humilité et surtout de la patience et qui se voulait toujours servante de l'obéissance malgré la grande liberté familiale qu'on lui laissait, après avoir opposé une résistance inattendue à ce projet, renonça au monde devant la colère de son père, entra au Monastère et devint novice.

A la jeune novice on ne voulut pas couper ses magnifiques cheveux : elle les coupa elle-même. Elle promettait d'être très belle et elle le devint. Mais ceci ne comptait pas pour elle. On avait décidé qu'elle serait religieuse, elle le serait et lorsque vint à passer Jean de Labarrière, un Saint-Céréen, procureur au Parlement de Toulouse, elle confia à ce passager inattendu qui lui retraça la dure vie des Bénédictines, qu'elle avait le désir de se retrouver dans cette sévère atmosphère. Son père s'y opposa.

Elle demeura donc à l'Hôpital Beaulieu et elle avait à peine atteint sa quinzième année lorsqu'elle devint, à son corps défendant, co-adjutrice de la Grande Prieure du Monastère, sa tante, avec future succession. Elle porta alors la robe et le manteau noirs que les Hospitalières avaient adopté depuis la prise de Rhodes, en 1522, par les Musulmans, et laissa de côté la magnifique robe écarlate et le grand manteau rouge. Elle porta aussi la grande croix de fine laine blanche, insignes de sa dignité, mais le plus rarement possible.

Elle voulait une vie austère puisqu'on avait décidé qu'elle serait religieuse. Elle se la composa. Elle ne sortit jamais du Monastère comme ses autres compagnes pour se rendre dans leur famille. Son jeûne était rigoureux. Et comme sa charité était aimable et souriante elle basa sur elle sa vie. Pour elle, cette vertu étant un partage, elle partagea avec ceux qui souffraient ou étaient malheureux, dépourvus de tout secours humain. Et avec beaucoup de tendresse. A la contrainte qui ne peut changer le fond d'un être, Galiote préféra la « chaîne d'or » disait-elle de l'exemple, de la persuasion et de la charité.

Elle n'attachait aucune importance aux choses périssables, à la noblesse, aux richesses, à la beauté et cependant, toutes ces grâces avaient été prodigues à cet égard. Elle avait le mépris du monde et de ses vanités et elle construisit, jour après jour, cette échelle qui « touche tout ensemble la terre et le ciel ».

Au contact de certains voyageurs lointains elle contracta de terribles maladies. Elle refusa toujours les remèdes, reprenant le dessus grâce à l'oubli complet d'elle-même.

Lorsque, en 1613, les Monastères des Fleux et de l'Hôpital Beaulieu se trouvèrent en perte de spiritualité, Galiote, contrainte d'accepter la fusion décidée par Louis XIII de l'union de ces deux monastères, soutenue par son frère, l'évêque de Tulle, entreprit une réforme et à un retour à

l'observance des règles ; et ces règles devinrent celles sévères de l'Ordre de Malte

Malgré l'opposition unanime contre cette jeune Grande Prieure de vingt-cinq ans qui prétendait se poser en réformatrice de ce que les siècles avaient respecté et qui, par ses transformations, risquait de compromettre l'existence d'une Maison illustre et même celle de sa famille, même son propre père, elle tint bon et reforma son monastère.

Elle réussit si bien dans son œuvre, elle cimentait si bien le nouvel édifice que ni les pluies, ni le vent, ni les orages ne purent l'ébranler après elle. Le Prieuré de l'Hôpital Beaulieu devint électif alors qu'auparavant la Grande Prieure était à la nomination du Roi. Révolution de tout ce qui était établi et respecté depuis la création de ce Monastère.

Galiote n'avait jamais voulu marquer d'autorité. Mais cette fois, en bonne quercynoise têtue pour une bonne cause, et forte de l'appui de ses supérieurs spirituels et militaires de l'Ordre de Malte, elle tint bon et sa réforme fut durable longtemps après elle, et même jusqu'à la fin.

Car toutes choses ont une fin selon les événements.

A la fin de 1792, les moniales durent abandonner l'Hôpital Beaulieu. Ce dernier fut pillé et dévasté ; plus tard on le démolit. On peut se rendre compte par le peu qui reste sur place du cloître et par ce qu'on en trouve un peu partout.

A mener cette vie d'ascète le corps de Galiote se délabra. Aux eaux d'Encasse où elle se rendit par devoir, elle n'eut qu'une hâte : revenir dans sa chère maison le 21 novembre 1817. Elle n'avait plus que sept mois à vivre, la phthisie faisant de rapides progrès. Sentant venir cette nuit où l'homme cessera de travailler, elle mit la dernière main à sa réforme, en établit les statuts et les confia à ses religieuses.

Elle était née un dimanche, elle prit l'habit religieux un dimanche ; elle mourut un dimanche, le 24 juin 1618. Elle était âgée de vingt-neuf ans et sept mois.

La vie terrestre de Galiote sainte Anne de Gourdon-Genouillac de Vaillac était terminée. Reste cette grande figure de jeune fille qui incarna à la fois la douceur et l'autorité et qui nous a laissé des Mémoires qui sont admirables.

La Bibliothèque Impériale de Paris conservait les titres de l'Hôpital Beaulieu et la Bibliothèque de Ste-Geneviève possède un précieux manuscrit sur la vie de Galiote, de même la Visitation de Saint-Céré.

Au musée des Estampes, à la Bibliothèque Nationale, on trouve celle représentant Galiote debout, les yeux fixés vers la terre. Elle paraît de belle taille, une expression très douce sur le visage. Elle porte un voile noir sur la tête le cordon de son Ordre sur le bras gauche, la grande croix de tissu sur la poitrine ; devant elle, ses armoiries, c'est-à-dire une tête de mort et la Croix de Malte.

Il y a eu la religieuse, certes. Mais si nous avons évoqué la mémoire de cette fille de chez nous, c'est pour démontrer que dans ce Quercy des femmes se sont montrées les égales de ces grands hommes qui ont sillonné son Histoire. Y.R.

Ou le mystère des eaux disparues.

A 6 kil. 1/2 au sud-est de Gramat, la perte de l'*Hôpital* (6 juin 1892; altitude, 330 mètres) est dans le hameau de ce nom, derrière le magnifique mur d'enceinte intact de l'ancien couvent des Maltaises (ordre de Malte), dont l'intérieur, transformé en verger, n'a conservé de ses belles constructions qu'une citerne et une ravissante salle capitulaire du XIV^e siècle. Au milieu du village, un ruisseau qui vient du nord, après 3 kilomètres de cours seulement, alimente un étang en partie artificiel. Le trop-plein de cet étang s'écoule par une bonde, et va se perdre, au bout de quelques mètres, entre de grands arbres, dans une sorte de ravine, parmi des fissures invisibles, qui l'absorbent sans écume et sans bruit : ici la perte se produit dans la terre même.

Le nom local du ruisseau est la *Gourgue*. L'étang sert de lavoir, et à côté, sous une excavation rocheuse, une toute petite fontaine, soi-disant miraculeuse, suinte goutte à goutte ; une vieille petite statuette dans une niche est l'objet d'une certaine vénération.

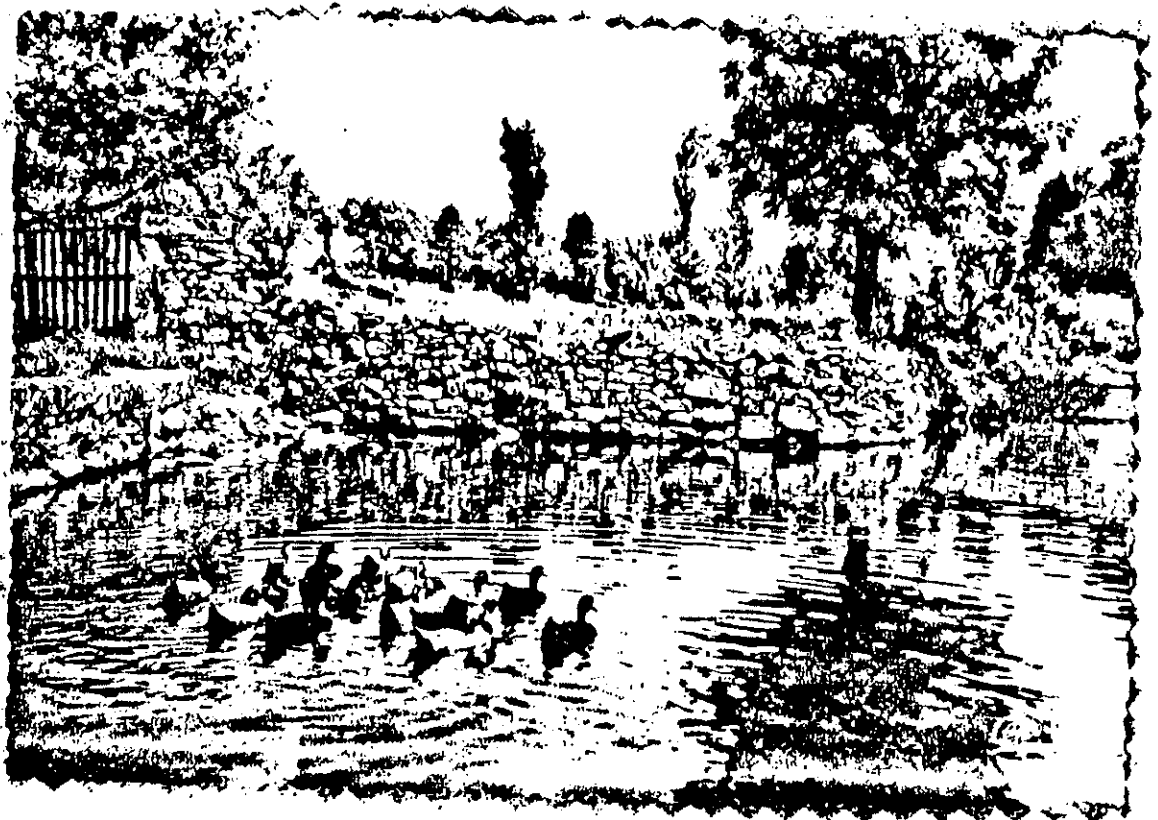
A 900 mètres au sud-sud-est, un peu en aval du pont de la grande route de Gramat, l'engouffrement du ruisseau d'*Issendolus* se produit de la même manière, par 312 mètres d'altitude, à 1.200 mètres en amont et au pied du coteau qui porte le village de ce nom (350 mètres). On nomme cette perte en patois, *Ocabo-Riou* (ruisseau qui s'achève)

Il n'est pas douteux que les ruisseaux de l'*Hôpital* et d'*Issendolus* n'aillent rejaillir en quelque endroit que l'on ne peut préciser ; il est certain que les détritiques de toutes sortes que l'on y jette infectent l'eau au moment où elle se perd ; il est possible que la filtration souterraine ne soit pas partout susceptible de lui rendre son innocuité ; il est donc dangereux de faire des pertes analogues (tout comme des avens) des entrepôts de voirie ; et il est nécessaire de mettre fin à ces pratiques condamnables. — Sans crainte de nous répéter souvent, nous ne laisserons jamais échapper l'occasion de signaler et de réprover pareille incurie, partout où nous la rencontrerons. — Il paraît qu'en temps de crue la perte du pont d'*Issendolus* (ou plutôt de la *Canethie*, nom de la ferme qui est à côté) ne suffit pas à engloutir toute l'eau, — que, quand il est gros, le ruisseau déborde hors de la mare où il s'enfouit à l'étiage, et qu'il continue son cours aérien jusqu'à 1.500 mètres plus loin, pour s'enterrer définitivement sous un trou, que l'on a fermé avec des troncs d'arbres, dans un bas-fond de prairies, à moins de 300 mètres d'altitude, un peu au delà d'*Issendolus*, au pied du hameau de Mondou (v. la coupe ci-après). Ce trou se nomme la *Croze de la Bargado*.

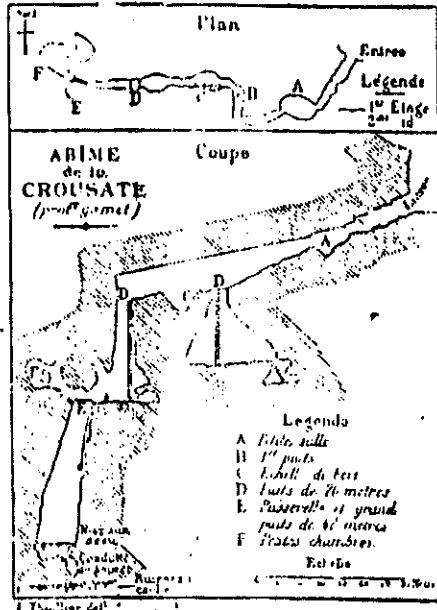
Ce rapport, que nous ont fait des gens du pays, ne saurait être mis en doute : le vallon, en effet, se continue vers l'ouest en se déprimant, et ne se relève en bassin clos (comme les *Kessel-Thäler*, vallées-marmites, du Karst autrichien) qu'à Mondou, point que le flot ne peut dépasser ; de plus, un lit de ruisseau (à sec le 6 juin 1892) est fort bien tracé entre des berges assez hautes, en aval de la mare de la *Canethie*. Cette disposition est très instructive : elle nous apprend qu'un courant a parcouru jadis en toute saison ce thalweg jusqu'au jour où, par une ou plusieurs fissures de son fond, s'est créé un échappement, qui suffit aux basses eaux, et qui provoque presque toute l'année l'assèchement de la perte d'aval. Or, si nous examinons attentivement, soit les mouvements de terrain du causse, soit la carte (feuille de Brive), nous remarquerons qu'au delà des gouffres énormes de Roque de Corn et de Réveillon, deux grands thalwegs entaillent le plateau, descendent à la Dordogne (l'un vers Gluges, l'autre vers Mayronne), et sont si profonds, si bien coupés en vallées normales, que l'on est surpris de ne point voir de cours d'eau s'en servir. En sortant de la station de Montvalent, la voie ferrée remonte le plus septentrional des deux. Eh bien, ce qui se passe à *Issendolus* nous fait penser que peut-être les torrents, autrefois plus considérables, de Cazelle et de Salgues, ont, à une époque géologique antérieure à la nôtre, parcouru, approfondi, occupé ces deux

vallées, — qu'en un point de leur lit, un accident géologique (faïlle ou grande cassure) s'est rencontré, — que cet accident affouillé, élargi, agrandi par les eaux des torrents est devenu peu à peu un vrai gouffre de fond, — qu'une *saignée* sous-fluviale, une *prise d'eau* souterraine s'y est formée par les décollements de strates, qui ont donné naissance aux deux galeries de 400 mètres de Roque de Corn et de Réveillon, — et que le ruissellement s'étant restreint, par suite de la diminution des pluies, les fuites ainsi pratiquées ont fini par suffire à l'écoulement contemporain dès que, surtout, l'infiltration des gouffres eut réussi à se propager jusqu'aux sources de Montvalent et du Limon, par où les deux ruisseaux revoient le jour actuellement. Et c'est ainsi que, par un phénomène continu d'érosion, un lit souterrain se serait créé à la place du lit aérien, et que les vallées se seraient desséchées. Nous ne donnons que comme une hypothèse cette interprétation, basée sur la plus grande importance des pluies aux époques anciennes. Et surtout nous ne prétendons pas que l'ex-thalweg aérien soit superposé, véritable jalon, à la galerie intérieure qui paraît l'avoir remplacé et qui, à Roque de Corn, commence même par être dirigée en sens exactement contraire.

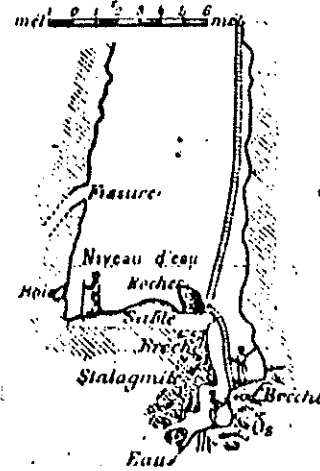
Porte de la Thémînes (14 septembre 1890). — A sec lors de notre visite : trois trous fort rapprochés nous laissent pénétrer respectivement à 140 mètres, 20 mètres et 10 mètres, dans de laids boyaux, larges et hauts de 1 à 4 mètres, toujours obstrués de même manière. On disait dans le pays que jamais on n'avait pu voir la fin de ces galeries souterraines inconnues ! Le cours aérien de la Thémînes atteint près de 20 kilomètres de longueur ; elle reçoit divers affluents et possède un réel petit bassin ; les habitants d'Aynac, où elle passe, l'appellent *Ouyse* ; c'est le nom de la rivière qui naît aux sources de Cabouy et de Saint-Sauveur à 22 kilomètres au nord-ouest (par 115 mètr. d'altitude), et à laquelle on attribue le rôle de rendre au jour toutes les eaux absorbées à l'Hôpital, Issendolus et Thémînes, etc. (v. ci-après) ; M. Pons nous a raconté que, tout récemment, un sieur Lacarrière ayant jeté dans le ruisseau de Thémînes des déchets de paille de blé en grande quantité, les sources de l'Ouyse s'en seraient trouvées couvertes quatre ou cinq jours après !



Le 14 mars 1891, MM. E. Rupin et R. Pons exécutèrent à l'abîme de la *Crousate*, à 80 mètres est de la route de Gramat (6 kilom.) à Reilhac (3 kilom.), et à 8 kilomètres ouest de Thémînes, une descente incomplète. Faute de matériel suffisant ils n'avaient pu arriver jusqu'au fond de l'abîme. Le 12 juillet 1891, Gaupillat et moi, avec Rupin, Lalande, Pons et Armand, nous avons atteint le bas de la *Crousate*.



COUPE DU FOND DE LA CROUSATE



A quatre ou cinq kilomètres sud de Gramat, entre la route de Reilhac et le chemin de fer, se trouvent plusieurs gouffres profonds, et largement ouverts, qui ne sont certainement pas sans relations avec les ruisseaux perdus à l'Hôpital, Issendolus et Thémînes,

à cinq ou six kilomètres dans l'est. MM. Rupin, Lalande et Pons ont été visiter les lieux le 17 décembre 1891. Gaupillat et moi nous y sommes rendus nous-mêmes, le 11 juillet 1893, et voici ce que nous avons constaté :

Coupe de Bèdes



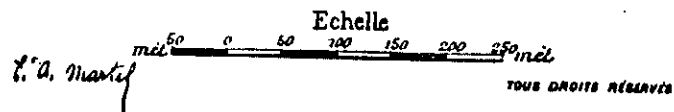
Coupe de Vitarelles



Coupe des Besaces



Plan des Besaces



Le gouffre de *Bèdes* (les paysans disent *roc de Bèdes*) est un vaste cirque ovale, analogue à Roque de Corn, mais deux fois plus profond (75 mètres), quatre ou cinq fois plus large, et

sans galerie souterraine ouverte dans le bas. Son bord le plus élevé (celui de l'ouest) est à 370 mètres environ d'altitude; le moins haut (nord-est) à 355 mètres, et le fond à 295 mètres. De deux côtés seulement (ouest et sud), il est formé de falaises à pic; le surplus est en talus d'éboulis couvert de végétation, de telle sorte qu'on peut y descendre par un chemin en lacets. Dans l'escarpement de l'angle sud-ouest, s'ouvrent deux petites grottes : la *grotte Bltie* (crozo Bastido), profonde de 24 mètres, et la *grotte Noire* (crozo Negro), longue de 20 mètres. Leur aspect laissait espérer des trouvailles préhistoriques, mais des fouilles faites par M. Pons sont restées sans résultats.

Ce qui fait de Bèdes, malgré sa facile accessibilité, un gouffre des plus remarquables, c'est son énorme dimension : en faisant le tour de l'orifice, aussi près que possible de la pente et des escarpements intérieurs, la mesure de la circonférence nous a donné 850 mètres. Eu égard à la forme légèrement ovoïde, cela équivaut à une longueur de 300 mètres sur une largeur de 250. Même dans le Karst, il y a peu de *dolines* de ce diamètre.

L'origine du gouffre de Bèdes doit avoir plusieurs causes. Les falaises ne sont pas

suffisamment en surplomb pour indiquer un simple effondrement, dont les traces, d'ailleurs, ne seraient visibles que le long des pentes est et nord; un cloup d'érosion externe n'aurait ni cette grandeur, ni des parois aussi verticales; peut-être y a-t-il eu jadis en cet endroit une goule colossale, dont l'entrée, au pied des escarpements ouest, est bouchée par les pierres et la terre entraînées de la face opposée. Mais il faut supposer un courant d'une force inconcevable.

A un kilomètre au sud-est, et en se rapprochant du chemin de fer, on rencontre *les Besaces* (las Biossas) ou roc de *Vajssier*, abîme double des plus curieux: les Besaces ont exactement la forme de deux hottes, c'est-à-dire une paroi plate à pic, et le surplus de l'intérieur disposé en talus circulaire, le tout par conséquent se terminant en pointe dans le bas; mais les deux hottes ont leurs à-pics respectifs symétriques, et non pas dos à dos; sur l'arête rocheuse qui les sépare, passe un étroit sentier.

Dans la plus grande des deux Besaces, on peut descendre à grand-peine, par un talus très raide et glissant, en se retenant aux arbustes et à quelques aspérités de roches. Une corde est, sinon nécessaire, du moins très utile pour éviter des chutes fâcheuses. Le fond, où les falaises sont à pic de trois côtés, se termine par une poche étroite en cul-de-sac sans galeries et par des amoncellements de pierres; dans les falaises, se voient quelques niches ou entrées de grottes, qui semblent fermées à peu de distance. Il y a ici certains indices d'effondrement; on voit distinctement que les strates se sont affaissées en dessous du col ou de l'arête qui sépare les deux Besaces; jadis elles ont peut-être communiqué ensemble par une arcade naturelle, que les éboulis ont aveuglée depuis. Les eaux de pluie, qui s'engouffrent dans ces abîmes, se dirigent vers l'ouest, entre les joints des strates, qui *pendent* de ce côté.

Les altitudes sont les suivantes: Grande Besace, bord supérieur, 345 mètres. Grande Besace, fond, 235 mètres. Col entre les deux, 320 mètres.

La grande Besace a donc 110 mètres de profondeur maxima; son diamètre est de 150 mètres. La seconde (celle de l'est) est plus petite (100 mètr. de diam.) et moins profonde (70 à 80 mètr.): on y descend plus difficilement, à cause des ronces qui l'encombrent; le fond est également dépourvu d'issue visible.

Réunies, les deux Besaces font dans la terre un trou de 700 mètres environ de pourtour. Il est bien possible que la convergence, en ce point, de plusieurs cassures amenant des eaux souterraines, ait provoqué un affaissement; les ouvertures de grottes ou plutôt de couloirs encore discernables seraient les restes de ces aqueducs desséchés. — Le niveau des eaux souterraines ici encore s'est abaissé, car les paysans d'alentour n'en voient plus jamais, disent-ils, même au fond de la plus grande Besace.

Mais ils font une déclaration toute contraire pour un quatrième gouffre, qui s'ouvre à un demi-kilomètre vers le sud-est; c'est l'immense aven des *Vitavelles* (la Vitavelle de la carte), magnifique entonnoir de 85 mètres de profondeur¹. Moins large que Bèdes, il est escarpé de toutes parts, sauf sur un des bords (celui de l'ouest), où la lèvre du gouffre est creusée d'une étroite fissure par laquelle on arrive à un talus. Au fond, assez large, un énorme tas de pierres aboutit à un cul-de-sac, comme dans la grande Besace. A 10 mètres au-dessus, une petite fontaine débouche de la paroi verticale même, par un étroit conduit horizontal. Elle était à sec le 17 décembre 1891 et le 11 juillet 1893, mais M. Pons a constaté (notamment le 25 octobre 1892) qu'elle coule abondamment après

1. Altitudes: bord est, 325 m.; bord ouest, 305 m.; fond, 240 m.; source intermittente, 250 m.

les grandes pluies, et les paysans lui ont affirmé qu'ils avaient vu l'abîme à moitié rempli d'eau, quand Ocabo-Itiou débordait.

Aux Vitarelles, comme aux Besaces, le grand gouffre est séparé, par une arête rocheuse, d'un autre beaucoup moins profond, simple rudiment d'aven non terminé.

(Bèdes est seul mentionné par Delpon et Joanno; la description qu'ils en donnent est inexacte et s'appliquerait mieux à un autre *cloup* profond de 30 mètr. seulement.)

Du côté est, une faille, dirigée nord-sud, n'est certainement pas étrangère à la genèse des Vitarelles; le talus en pente, qui dénote aussi une certaine part d'effondrement, est dirigé de l'ouest à l'est, exactement en sens opposé de ceux des Besaces et de Bèdes; et vers le sud et l'ouest les strates du pourtour sont assez fortement déprimées. La fontaine, qui est presque au fond, ne sort pas de la faille, mais d'une fissure qui lui est perpendiculaire et qui vient de l'est. Au-devant, se trouve un caractéristique gour de tuf épais, jolie vasque de 2 mètres de

diamètre, au rebord capricieusement contourné. Ce gour est plein d'une argile, qui bouche, à une très faible distance, le couloir ogival de 1 mètre de largeur et de hauteur d'où jaillit la source, quand elle coule. Sur la pente du cône de tuf, qui descend de la vasque jusqu'au fond du gouffre, on remarque des entailles artificielles servant de marches; à quelle époque peuvent-elles remonter? Il paraît que l'abîme se vide, du jour au lendemain, de l'eau que la



GOUFFRE DES VITARELLES.

Photographie Pons.

source y a apportée. Le fond, d'ailleurs, est tout fendillé; des deux côtés de la faille (tout encombrée de blocs qu'il faudrait déblayer pour aller plus loin), le pied des falaises est tailladé de nombreuses crevasses. Et au-dessus de la source il y a plusieurs orifices, qui ont dû aussi débiter des fontaines jadis, et ne donnent plus maintenant que le suintement des infiltrations. Les gens de Bèdes racontent que, lors de la construction du chemin de fer, au-dessus même des Vitarelles, les travaux furent fort gênés par un ruisseau souterrain, qu'un éboulement avait mis à jour.

Enfin, sur la paroi Nord, à mi-hauteur, des contournements de strates nettement visibles, donnent une idée des plissements de terrain qui ont dû se produire, et expliquent l'abondance des fissures observées. Le pourtour du gouffre des Vitarelles est de 450 mètres. La plus admirable végétation en tapisse l'intérieur.

En tournant le dos au chemin de fer et dans la direction de Reilhac, il y a plusieurs *cloups* ou bassins, aux parois plus ou moins à pic, cultivés dans le fond, larges de 30 à 50 mètres, profonds de 15 à 30, et dépourvus de tout orifice d'igue ou de cavernes.

Il est difficile d'y voir autre chose que des cuvettes formées par érosion superficielle sous l'action d'eaux tourbillonnantes¹.

• Mais Bèdes, les Besaces, les Vitarelles ne sont pas que des gouffres d'érosion extérieure ; leur profondeur prouve que les eaux intérieures ont participé aussi à les creuser par en bas, et que des éboulements ont oblitéré les conduites souterraines dont la fontaine des Vitarelles reste un exemple et un fragment.

Ces eaux souterraines venaient de Thémines, Issendolus, l'Hôpital ————. Jadis elles étaient sans doute beaucoup plus abondantes que de nos jours : elles ont pu gonfler les fentes naturelles du plateau jusqu'à les faire éclater et à provoquer des effondrements. Aujourd'hui que la précipitation atmosphérique est de beaucoup plus faible, de tout petits conduits profondément enfouis suffisent à l'écoulement souterrain, et les abîmes obstrués et encombrés ne sont plus que des trop-pleins hors de service ou temporaires.

La Crousate, Marty, Vitarelles (avec sa petite source) sont donc bien trois regards sur les courants souterrains du causse, sur les eaux perdues dans l'est, dont la *grotte Peureuse* est ou a été un affluent. — Ces courants ne paraissent pas circuler dans de grandes galeries. — Et ces trois gouffres doivent leur formation aussi bien aux eaux souterraines qu'aux eaux superficielles, agrandissant (parfois jusqu'à l'effondrement) les cassures du sol.

1. Tout autour des Besaces, M. Lalande a remarqué de nombreux galets roulés (de roches cristallines), laissés sur ces plateaux jurassiques par les remous, qui ont jadis érodé si profondément leur aire.

D'après le livre de E.A. MARTEL .

" Les Abîmes "

Christiane CAYROL.





Célibataire

La différence entre un célibataire et un père de famille nombreuse, c'est que celui-ci range dans son portefeuille les photos de ses enfants à l'endroit où l'autre place son argent.

Jean Rigaux

Loquacité féminine

Le premier technicien de la radio? Adam. C'est avec une de ses côtes que le Bon Dieu a fait le premier haut-parleur.

Alexandre Dumas

Coquetterie

Quand une femme qui me plaît me demande au téléphone, je me donne un coup de peigne avant d'y aller.

Sacha Guitry

Ponctualité

Au temps heureux des cadrans solaires, il n'y avait pas l'ombre d'une exactitude.

Albert Willemetz

Intellectuels

Un intellectuel est quelqu'un qui regarde une saucisse et pense à Picasso.

Alan Patrick Herbert

Ecoute...

Ecoute...

Prends le temps d'écouter
Prends le temps de t'arrêter
Prends le temps de souffler
Ecoute le gazouillis
de l'oiseau sur la branche
Ecoute le bruissement
du vent dans les arbres
Ecoute le murmure
de la source qui jaillit
Ecoute s'éveiller la terre
à la naissance du printemps

Ecoute le chant de ta casserole
sur le coin du feu

Ecoute les rires des enfants
Ecoute ton voisin de palier
que tu croises dans l'escalier

Ecoute ce vieillard fatigué
Ecoute ce militant engagé
Ecoute la colère,
elle cache la souffrance
Ecoute le cri des affamés
Ecoute le cri des prisonniers
Ecoute le cri des éprouvés
Ecoute le cri des esseulés...

Ecoute, ne sois pas pressé
Ouvre ton cœur, sois disponible
Cesse de mener cette vie agitée
Prends le temps d'écouter
Prends le temps d'aimer.
Ecoute le silence...
Dieu te parle...
Ecoute...

LE COIN DES POÈTES

TENDRE VIOLETTE

Au Carnaval des fleurs,
Une violette oubliée,
Pour se mettre en valeur,
Prit des allures d'orchidée.

Délaissant son subtil
parfum,
Sans aucune retenue,
Elle prit celui du jasmin
Afin d'atteindre son but.

À la gueule-de-loup,
Elle emprunta le masque
Pour courir le guilledou
Sans qu'on la remarque.

Hélas ! elle était si petite
Que chacune la devina
Et la rose ironique
Jalouse, la dénonça.

Meurtrie et désenchantée,
Elle s'enfuit au jardin,
Pour attendre l'été
Et mourir de chagrin.

